

La Lettre de NaturEssonne

Bulletin de NaturEssonne

Association d'Étude et de Protection
de la Nature en Essonne

Siège social : 10, place Beaumarchais

91600 SAVIGNY -SUR-ORGE

tel : 01 69 96 77 75

SIRET n°40062440900027

naturessonne@naturessonne.fr
www.naturessonne.fr

avril 2021- N°77

"...il comprit que les associations renforcent l'homme, mettent en relief les dons de chacun, et donnent une joie qu'on éprouve rarement à vivre pour son propre compte..." Italo Calvino Le Baron perché

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2020 (1)

RAPPORT MORAL

L'an dernier, je débutais mon rapport moral 2019 en ces termes : "Étranges circonstances qui m'amènent à rédiger ce rapport moral 2019... début octobre 2020".

5 mois seulement se sont passés depuis, mais nous sommes toujours dans cet autre monde que nous impose la pandémie. Je suis donc le seul Président de NaturEssonne à avoir présidé 2 AG virtuelles ! Quelle tristesse de ne pas vous avoir en face de nous pour débattre en commun de nos réalisations.

Ce sera mon dernier rapport moral. Je quitte l'Essonne et laisse la main à la formidable équipe de NE. D'autres aventures m'attendent en Normandie.

Notre association continue à bien fonctionner grâce à ses bénévoles et salariés passionnés. Le rapport d'activités traduit bien cette richesse.

Notre trésorerie est saine, nos sources de financement principales assurées pour 2021 et presque sûrement pour 2022.

Nous espérons que le contrat concernant les 2 sites Natura 2000, qui a été renouvelé en 2019 jusqu'en 2021, pourra bénéficier d'une tacite reconduction pour 3 années supplémentaires. Ce contrat correspond à un temps plein pour nos chargées de mission.

Il me faut souligner la passion et le sérieux que Maria et Florine mettent dans l'application sur le terrain des documents d'objectifs. Ce professionnalisme est reconnu par la DRIEE et la DDT, ainsi que par les propriétaires des sites, dont Pro Natura Île-de-France fait partie.

Merci aussi à tous les bénévoles qui les accompagnent tout au long de l'année dans leur travail, grâce aux réunions régulières de Gestion Conservatoire et par une présence au quotidien.

La convention pluriannuelle de partenariat établie pour 3 ans avec le Conseil départemental a été signée début 2021.

Merci aux stagiaires, la relève est là, passionnée et efficace.

Bienvenue à Marion, qui sera avec nous jusqu'en août 2022 dans le cadre de son contrat d'apprentissage.

NaturEssonne s'enrichit aussi tous les ans des actions de ses Groupes Thématiques. Que d'énergie déployée par tous les bénévoles qui les animent ! Tellement d'énergie aussi pour proposer tous les ans 2 programmes d'activités (en période normale) et 2 Lettres.

Encore un grand merci à tous ! Je vous souhaite de continuer ce combat de tous les jours, combat d'autant plus nécessaire que notre action, comme celle des centaines d'associations qui se battent pour la conservation de la biodiversité, ne permet pas d'inverser la tendance !

Depuis le lancement de la Liste Rouge des Espèces menacées il y a 13 ans, on constate que sur les 13 842 espèces évaluées, 2 430 sont menacées et 187 ont déjà disparu. En métropole, 32% des oiseaux nicheurs sont menacés ! 24% des reptiles ! Et 28% de nos plus discrets crustacés d'eau douce !

L'action de Pro Natura Île-de-France, par ses acquisitions régulières de milieux naturels à protéger, reste primordiale. Un grand merci à tous ceux qui nous soutiennent chaque année.

Prenez bien soin de vous. J'espère que 2021 vous permettra de retrouver le plaisir de se réunir pour échanger sur tous les sujets qui nous tiennent à cœur.

Christian SOEBERT
Président de NaturEssonne
Président de Pro Natura IDF



(1) Tenue à huis-clos le 27 mars 2021 à Savigny-sur-Orge

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2020

Pas de vote à main levée, pas de bulletin secret dans l'urne, pas d'auberge espagnole en guise de clôture!...

... Comme c'est bizarre ! N'avons-nous pas déjà lu ça quelque part ? Ah ! Oui ! Dans la dernière Lettre, il y a à peine 5 mois, celle parue en novembre pour cause de report de l'AG 2019...

Cette fois-ci la date a été maintenue fin mars 2021, le temps de boucler les comptes de l'année écoulée, de peaufiner le bilan d'activités, de mettre au point la liste des administrateurs renouvelant leur mandat, d'y ajouter la candidature d'un nouveau membre, de collecter les votes des 164 adhérents à jour de cotisation qui devaient s'exprimer sur ces différents documents. Mais elle s'est encore une fois tenue à huis-clos, en petit comité, masqués, distanciés, prudents, inquiets.

Au cours de cette assemblée générale, qui n'avait de réalité que le nom, déclarée ouverte par Christian, il a été établi que 69 suffrages se sont exprimés, dont une abstention.

Le rapport moral, les bilans financiers et d'activités ont été approuvés à l'unanimité.

Les administrateurs qui se représentaient ont été reconduits, le nouveau approuvé.

Ainsi prit fin cette AG 2020.

S'en est suivi un conseil d'administration pour en dresser le procès-verbal et établir la nouvelle liste de ses membres, qui s'établit comme suit :

Président	FOUILLEUX Georges
Vice-Présidente	CARRAÏ Pauline
Vice-Président	DUCOS Jean-Pierre
Trésorière	CLOUT Odile
Trésorière adjointe	RÉMOND Michelle
Secrétaire	LACHERÉ Martine
Administrateur	DELECOUR Vincent
Administrateur	DELZONS Olivier
Administrateur	DUCOS Jean-Marc
Administrateur	KONEY Fabrice

Ainsi prit fin la réunion.

Odile CLOUT



Téléchargez
le bilan d'activités
2020



TÉMOIGNAGES

Nouveau président de NaturEssonne, je n'ai pas été présent devant les adhérents faute d'assemblée générale en présentiel. Alors je profite de cette Lettre pour une présentation succincte.

Je suis installé en Essonne depuis une dizaine d'années et j'ai profité du début de ma retraite pour commencer des activités avec NaturEssonne en 2013.

Cet engagement naturaliste est la continuité de mes préoccupations de toujours de rester en contact avec la nature. Je suis originaire d'un milieu agricole traditionnel de l'Isère, à partir duquel j'ai eu l'opportunité de poursuivre des études d'ingénieur

agronome.

Par la suite, ma vie professionnelle s'est déroulée d'abord dans l'enseignement agricole, dans les domaines de biologie et techniques agricoles. Puis je suis passé dans l'administration du Ministère de l'agriculture, en charge de questions liées à la protection des végétaux. Tout cela en changeant régulièrement de région, en France et même à l'étranger, ce qui m'a permis de vivre des expériences variées et très enrichissantes, mais sans pouvoir approfondir à long terme la connaissance d'un territoire.

Dans mes activités avec NaturEssonne, je me suis investi notamment dans les chantiers nature, ainsi que dans les activités botaniques – j'ai toujours préféré les petites fleurs aux petites et grosses bêtes, mais je m'intéresse tout de même à tout ce qui nous entoure.

Avec le départ de Christian pour d'autres horizons, et faute d'autre candidat pour reprendre le poste de président, j'ai accepté d'assurer cette fonction. Mais le fonctionnement de NaturEssonne est d'abord l'affaire d'une équipe. Alors je suis persuadé que, avec l'expérience des administrateurs, la compétence des chargées de mission, l'engagement des adhérents, nous pourrons continuer ensemble à œuvrer au mieux pour la connaissance et la protection de la nature en Essonne.

Pour compléter sur l'avenir, j'insiste sur la nécessité de rajeunir et compléter le Conseil d'administration de NaturEssonne. Alors pensez-y pour l'an prochain.

Georges Fouilleux



Passionné de nature depuis toujours, je souhaite encore m'investir davantage dans sa connaissance et sa protection.

C'est donc à ce titre que j'ai postulé au conseil d'administration de NaturEssonne, association dont je suis membre depuis plusieurs années. J'ai ainsi participé ponctuellement à des chantiers nature dans le sud du département pour la restauration de pelouses sèches, au transfert de Crapauds communs grâce au crapaudrôme, ou encore au groupe amphibiens-reptiles.

Après une spécialité sur la biologie des organismes aquatiques, j'ai eu l'occasion de travailler sur les insectes aquatiques (Éphéméroptères des Pyrénées) et sur les amphibiens (Tritons au PNR⁽¹⁾ de la Brenne).

Je travaille aujourd'hui au sein de l'UMS Patrinat du Muséum National d'Histoire Naturelle, en tant qu'écologue depuis une douzaine d'année, et en particulier sur des méthodes d'évaluation de la biodiversité, sur la prise en compte de la nature, notamment dans des contextes très anthropisés, et plus généralement sur la restauration écologique. Je participe ainsi à la conception de méthodes telles que l'Indice de Qualité Écologique (IQE), utilisé notamment dans le cadre du programme 'Golfs pour la Biodiversité'. Mon premier centre d'intérêt naturaliste a été l'avifaune, ce qui s'est concrétisé récemment par l'obtention de la qualification pour être bagueur généraliste, et la mise en place d'un STOC-capture dans les marais départementaux de l'Essonne, en 2020.

L'herpétofaune, et les amphibiens en particulier, figurent aussi parmi mes groupes de prédilection, tout comme les Odonates et les Rhopalocères (papillons de jour).

Enfin, je m'intéresse aussi aux questions autour de la connaissance et de la 'gestion' des espaces, et de la nécessaire remise en question de nos comportements pour garantir sa juste place à la Nature.

J'espère donc pouvoir apporter ma petite pierre à ce vaste édifice !

Olivier Delzons



(1) voir la signification des abréviations page 6

TÉMOIGNAGES

Je suis étudiant en Bac Pro Gestion des Milieux Naturels et de la Faune dans les Yvelines. J'ai connu l'association en participant à un chantier nature de restauration d'une pelouse calcaire en 2019. J'ai eu l'opportunité d'effectuer plusieurs stages à NaturEssonne. Mon dernier s'est réalisé pendant les mois de septembre et novembre 2020 sur une période de 4 semaines.

Ce stage m'a permis d'acquérir de nouvelles notions en ce qui concerne la rédaction de rapports particulièrement sur les pelouses calcaires du Gâtinais. Cette expérience m'a permis de me perfectionner dans divers domaines notamment dans l'utilisation du logiciel QGIS.

Lors de mon stage, j'ai pu participer à quelques chantiers nature dont l'intervention de NaturEssonne en Forêt Domaniale de Sénart en partenariat avec l'ONF. J'ai pu aussi découvrir des actions de grande envergure mises en place pour la protection et la conservation des mouillères en Île-de-France qui abritent une espèce exceptionnelle et menacée : l'Etoile d'eau.

Par la suite, j'envisage de continuer mes études en faisant un BTSA GPN (Gestion et Protection de la Nature).

Oscar Divay

(stagiaire en septembre-octobre 2020)



Actuellement étudiante en master 1 mention Risques et Environnement à l'Université de Paris, j'étais à la recherche d'un stage de 2 mois qui me permettrait de mettre en pratique les connaissances théoriques et compétences pratiques acquises pendant mes études, ainsi que de mieux connaître le domaine de la gestion de l'environnement.

Ayant pour ambition de devenir chargée d'étude, le stage que j'effectue depuis un mois au sein de l'association NaturEssonne satisfait mes attentes et plus encore. J'aide Maria Villalta, chargée d'étude, dans la rédaction du DOCOB⁽¹⁾ du site Natura 2000 des pelouses calcaires du Gâtinais en créant des tableaux et cartes synthétiques de données naturalistes à y intégrer. Je serai également amenée à me rendre sur le terrain pour participer au suivi des populations de Rhopalocères et Orthoptères du site.

Ce stage est l'occasion pour moi de découvrir le fonctionnement d'une association naturaliste de l'intérieur en étant attentive aux tâches qu'effectuent les autres stagiaires et en assistant aux réunions. Il me permet également de mieux connaître le métier de chargée d'étude en travaillant aux côtés d'une personne exerçant cette profession et en échangeant avec elle. Ce stage confirme mon objectif professionnel et j'en garderai un bon souvenir pour ce que cela m'apporte intellectuellement et pour la bienveillance de ma tutrice de stage.

Audrey Jernival

(stagiaire en mars-avril 2021)



Enseignante de Tennis depuis de nombreuses années en Essonne, j'ai souhaité m'investir et acquérir des connaissances dans le domaine de l'environnement. Je me suis donc inscrite dans un BTS Gestion et Protection de la Nature que je suis à distance, l'école étant à Angers. Dans le cadre de ma formation je devais effectuer un stage. Essonnienne depuis toujours, il me paraissait essentiel de privilégier mes recherches de structures dans mon département. J'ai donc trouvé NaturEssonne qui m'a accueillie au cœur de son association pour apporter une aide rédactionnelle à la mise à jour d'un plan de gestion. Cette expérience a été enrichissante, elle m'a permis de mieux comprendre notamment les interactions entre les acteurs qui interviennent dans le secteur et les missions des chargés d'études. Je n'ai malheureusement pas pu développer mes connaissances naturalistes comme je l'aurai souhaité du fait de la période (automne-hiver) et des restrictions sanitaires. J'espère pouvoir désormais le faire en tant que bénévole en participant aux différents groupes de l'association et renforcer mon implication dans la protection de notre si fragile nature.

Patricia Lengré

(stagiaire en novembre 2020 et janvier 2021)



Actuellement étudiante en Master 2 Ingénierie Biologique pour l'environnement à Créteil, j'effectue en ce moment même mon stage de fin d'étude à NaturEssonne. J'ai découvert l'association grâce au site réseau-tee qui poste quotidiennement des annonces de stage, CDI, CDD...

Pendant ces 4 mois je dois réaliser des relevés d'amphibiens sur le crapaudrôme du Val-Saint-Germain et participer à la coordination de celui-ci. J'apporte également mon aide sur celui de Morigny-Champigny. Ces prospections me permettent d'acquérir des compétences naturalistes, mais également d'être au contact de bénévoles passionnés.

Mis à part cela, j'ai pour mission d'étudier la dynamique de population du Crapaud commun depuis 2011 (année de la première mise en place du crapaudrôme) au Val-Saint-Germain, en fonction de différentes caractéristiques météorologiques. J'ai choisi la température et l'humidité qui sont deux facteurs pouvant jouer sur cette dynamique.

Ce stage me permet de découvrir le milieu associatif, d'affiner mes compétences scientifiques d'études faunistiques et également de participer à la protection et la conservation de la biodiversité.

Chloé Duthoy

(stagiaire en février-juin 2021)

(1) voir la signification des abréviations page 6

TÉMOIGNAGES

UN BOUQUET DE RÉFLEXIONS...

Station d'Ophrys abeille au fond du jardin, les Outardes canepetières commencent leurs parades nuptiales. Nous sommes dans les Charentes, lors de l'un des week-ends organisés par NaturEssonne.

Ambiance nature, ambiance copains, hors du temps. L'érosion de la biodiversité n'était pas aussi forte il y a 25 ans.

À cette époque, pas de politique ENS⁽¹⁾ départementale, pas de Directive Oiseaux et Habitats, pas de site Natura 2000.

Nous avons commencé les inventaires des habitats remarquables en Essonne avec le bureau d'études ÉCOSPHÈRE, initié les premiers contacts avec le Conseil général de l'Essonne.

Nous avons été moteur pour les premiers APPB à Itteville, Fontenay-le-Vicomte. Ces Arrêtés Préfectoraux de Protection de Biotope étaient et sont toujours l'un des seuls moyens de protection des milieux naturels. Avec, bien sûr, les débuts de Pro Natura Île-de-France et les premières acquisitions d'habitats remarquables, que nous avons cautionnés depuis le début.

Les AG avaient lieu à Longpont-sur-Orge, dans la petite salle décorée avec les plantes apportées par Manuel.

Nous étions dans notre petit pavillon forestier à Longpont mis à disposition par le SIVOA (devenu Syndicat de l'Orge en 2019). Je garde un souvenir de convivialité de nos réunions dans la petite salle "Françoise Fleuri" à l'étage de notre local.

Les premiers salariés et salariées sont arrivés, grâce notamment à la création des emplois jeunes et nous avons pu proposer les premiers emplois tremplins. Marion, François et bien d'autres ont ensuite trouvé des postes intéressants, forts de cette première expérience dans notre association.

Grâce aux sites Natura 2000 et à la confiance des organismes de tutelle que nous avons instaurée par notre professionnalisme, nous pouvons continuer cette expérience aujourd'hui.

Animer des sites Natura 2000 montre à quel point un savoir faire pointu est nécessaire pour en gérer tous les aspects. Connaissances naturalistes bien sûr, mais aussi connaissance des rouages administratifs et des fortes contraintes documentaires pour l'élaboration des DOCOBs, des rapports intermédiaires et finaux. Jusqu'à ce jour, et il est probable que cela dure encore plusieurs années, les candidats pour répondre aux appels d'offre pour la gestion des deux sites de la Juine et du Gâtinais ne sont pas légion ! Ce qui prouve que l'on est satisfait de nos services et de leur coût très intéressant. Trop de travail pour une société privée et pas les compétences nécessaires dans les communes.

Bravo à nos chargées de mission !

Et chapeau bas à tous les bénévoles qui se sont occupés d'eux et à ceux qui continuent aujourd'hui.

J'ai aussi vu se multiplier avec un énorme plaisir les groupes thématiques gérés par nos passionnés bénévoles. Alain, Jean-Pierre, Thierry, Gilles, Jean-Marc, tous, vous avez donné du corps et de la substance à NaturEssonne.

La Lettre et le Programme d'activité sont devenus des piliers, les organes de communication de l'association, vers et pour nos adhérents. Sont venus les compléter la création du site internet et la mise en place de la page Facebook.

Quels doivent être maintenant les objectifs de NaturEssonne ? Vers quoi devons-nous aller alors que la biodiversité ne cesse de s'effriter, que 30 % des oiseaux nicheurs sont en voie de disparition, que l'urbanisation galope, que nous sommes incapables de réduire nos intrants chimiques qui nous tuent à petit feu ?

Serons-nous capables de changer nos besoins matériels, de réintégrer notre statut d'espèce parmi les espèces, de rééquilibrer les richesses et de les utiliser pour harmoniser notre développement ?

Il est tellement nécessaire de penser "global", de réfléchir au cycle complet de vie et aux conséquences de nos productions et de nos actions.

Cela doit se décliner au niveau de chaque commune, par les actions de chacun.

Il faut généraliser les ABC : nous devons connaître et protéger la diversité dans chaque commune.

Ils doivent devenir des outils de travail pour chaque maire, dès que celui-ci prend une décision d'aménagement de son territoire.

Pour cela il faut aller rencontrer les communes pour leur proposer et leur expliquer la démarche, mettre l'accent en s'appuyant sur les bases de données et sur les recensements (ZNIEFF, ENS), sur les richesses existantes dans leur commune. Il faut décentraliser le mode de financement des ABC au niveau départemental et des EPCI, vérifier la cohérence des PLU par rapport aux ABC, continuer notre démarche en amont sur les changements de PLU pour intervenir à la CDPENAF (en coopération avec ENE), militer pour obtenir un statut plus fort que consultatif dans cette instance décisionnelle.

Chaque action communale doit être cohérente par rapport à l'ABC et à une gestion harmonieuse des territoires.

Nous avons été moteur sur le Département pour la prise en compte par le Conseil départemental (Conseil général à l'époque) de la nécessité de protéger les Espaces Naturels Sensibles.

Le Département et les EPCI doivent s'approprier la nécessité de recenser et gérer chaque possibilité de préserver les milieux naturels et la biodiversité sur leurs territoires, en sensibilisant les communes. Nous devons être moteur pour cela.

(1) voir la signification des abréviations page 6

TÉMOIGNAGES

Nous devons redévelopper les relais locaux, chercher dans chaque commune un correspondant qui agisse localement et devienne le responsable de la mise en œuvre de cette politique.

Ce correspondant peut être la vigie des nécessités de protection d'un site en danger, il peut chercher les opportunités pour acquérir des sites naturels, en coopération avec Pro Natura Île-de-France. Il peut être en liaison avec les associations locales et les stimuler pour développer ces actions.

J'ai aussi été sensible à notre coopération avec des entreprises.

La coopération avec VALOREM n'a pas été facile et s'ils en viennent à décliner notre aide pour les suivis de la biodiversité suite à l'implantation des éoliennes, c'est qu'il y a un vide abyssal de la part du gouvernement pour généraliser, fédérer et centraliser la connaissance des conséquences de la mise en place des énergies renouvelables sur les milieux naturels.

La coopération avec FULCHIRON est exemplaire.

Nos très récentes actions pour le recensement de la biodiversité dans les golfs sont très intéressantes. Espérons qu'elles montrent la possibilité de mener de conserve activités ludiques et protection de notre petite planète et qu'elles débouchent sur des actions concrètes de gestion dans tous les golfs de France.

Ces actions peuvent aussi être menées dans tous les parcs publics, les zones de balade en bordure des cours d'eau, les bordures de route et des échangeurs, etc... Chaque mètre carré géré est une aubaine pour les espèces.

Et ainsi continuer à mettre en place la trame verte et bleue.

Le Conseil départemental s'intéresse de plus en plus à la conservation des terres agricoles et par conséquent à la nécessité de densifier l'habitat urbain plutôt que d'étendre l'urbanisation.

La conservation des terres agricoles doit s'accompagner d'agroforesterie. Il est nécessaire de recréer des haies, de réimplanter des arbres au milieu des champs et des prairies. Il est évident que la réintégration de la nature dans ces milieux aseptisés permettra de diminuer les intrants chimiques.

La densification de l'habitat doit garder la nature en ville. Il faut lutter contre la disparition des squares, replanter des haies de plusieurs espèces autochtones, habitats de nos oiseaux nicheurs et de très nombreux insectes et mammifères.

Garder la nature en ville c'est aussi informer les habitants qu'une partie d'un jardin peut rester sauvage, autre opportunité pour la biodiversité. Et leurs montrer tout l'intérêt des observations qu'ils pourront y faire avec leurs enfants.

Toutes ces actions menées en parallèle seront complémentaires et tout aussi efficaces que des actions d'acquisitions par le Conseil départemental, Pro Natura, etc.

L'aménagement du Cirque de l'Essonne doit être un sujet d'apprentissage pour tous. Nous sommes dans un véritable "laboratoire périurbain". Il est surprenant d'observer autant de milieux naturels différents dans cette zone enclavée dans l'urbanisation. Nous sommes également en présence d'une interaction avec une zone de cultures industrielles. Les aménagements pour la population vont côtoyer une zone humide, des vergers et vignes conservées.... Il est nécessaire dès aujourd'hui de suivre l'évolution de la biodiversité au fur et à mesure des aménagements et de l'évolution du site. Je renouvelle le souhait que les signataires de la charte d'aménagement du site s'emparent de ce sujet.

De la même manière que notre approche de l'aménagement du bassin de retenue de Saulx-les-Chartreux nous a passionnés et a donné des idées à d'autres collectivités pour des projets similaires, nous devons étudier cet aménagement et prouver que sites naturels protégés et aménagements urbains en grande couronne ne sont pas incompatibles.

Voilà un petit bouquet final de mes réflexions sur ces années passées dans l'Essonne.

Mon seul regret est de ne pas avoir pu vivre avec vous les deux Assemblées Générales sous ma présidence, en présentiel.

Je reste pour le moment Président de Pro Natura Île-de-France car il est impératif de continuer à consolider et développer l'association dans le cadre des grandes manœuvres franciliennes politiques pour maîtriser les structures de protection de l'Environnement.

Bon vent à tous et au plaisir de vous croiser au fil de nos aventures naturalistes. Portez-vous bien.

Très cordialement

Christian Soebert
Saint-Pair-sur-Mer, 14 avril 2021



ABC	Atlas de Biodiversité Communale
CDPENAF	Commission Départementale de Préservation des Espaces Naturels Agricoles et Forestiers
DOCOPS	Document d'Objectifs
ENE	Essonne Nature Environnement
ENS	Espace Naturel Sensible
ÉPCI	Établissement Public de Coordination Intercommunale
PLU	Plan Local d'Urbanisme
QGIS	application d'un système d'information géographique
SIVOA	Syndicat Intercommunal de la Vallée de l'Orge Aval
STOC	Suivi Temporel des Oiseaux Communs
UMS	Unité Mixte de Service
ZNIEFF	Zone Naturelle d'Intérêt Écologique Faunistique et Floristique

LES CHANTIERS NATURE SAISON 2020 - 2021



LE GROUPE GESTION CONSERVATOIRE

LE GROUPE GESTION CONSERVATOIRE

L'objectif d'un chantier nature est de favoriser la strate herbacée des pelouses calcicoles via l'élimination des ligneux (Pin sylvestre, ronciers, les repousses de Prunelier) qui se développent sur la pelouse. Le Pin sylvestre est une espèce non indigène ayant colonisé l'Europe à grande échelle. Sur les pelouses calcaires, les pins poussent très vite et ressèment, participant ainsi à la fermeture des milieux, cause principale de disparition des pelouses calcaires. De plus, il s'agit d'une essence qui acidifie le sol. Cela modifie la végétation en place : autour du pin une végétation plus forestière se développe au détriment de la végétation typique des pelouses calcaires.

Sur les pelouses, il est tout de même important de maintenir une mosaïque d'habitats pour favoriser la biodiversité en général. Certains fourrés arbustifs sont donc maintenus. Par exemple, les Genévriers (*Juniperus communis*), les Églantiers (*Rosa canina*) et les rosettes d'orchidées sont à préserver.

De la même manière, afin de favoriser les insectes saproxylophages (qui se nourrissent du bois mort), les Genévriers morts sont laissés sur place ainsi que, dans la mesure du possible une partie du bois mort. Il est conseillé de le laisser si celui-ci est visiblement déjà colonisé par la faune et si cela ne présente pas de risque pour la sécurité. Une visite avant le chantier avec les bénévoles permet de faire le point sur ces sujets.

Certains chantiers sont réalisés sur des parcelles Natura 2000, avec l'autorisation des propriétaires, d'autres sur des parcelles appartenant à Pro Natura Île-de-France, classées ou non Natura 2000, dans un but de conservation ou de restauration de pelouses menacées. Pour certains il est fait appel à des étudiants dans le cadre d'organismes de formation, pour d'autres seulement aux bénévoles adhérents de NaturEssonne, enfin certains sont réalisés par des prestataires.

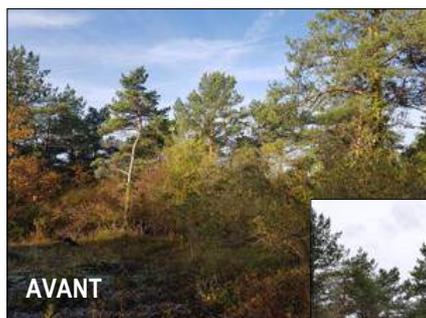


Site Natura 2000
des pelouses
calcaires du
Gâtinais
Sous-site : Les
Grandes Friches
Commune :
Gironville-sur-
Essonne
Propriétaire : Pro
Natura Île-de-
France



Au cours de l'hiver 2020-2021, 3 chantiers ont été organisés sur certaines parcelles des Pelouses Calcaires du Gâtinais (Le Change en octobre 2020, Les Grandes Friches en janvier 2021, La Haye Thibaut en février 2021), 4 sur des parcelles des sites de la Haute Vallée de la Juine (Grand Champ en décembre 2020, Le Paradis en janvier 2021, Abbéville-la-Rivière en janvier et février 2021).

Avant chaque chantier une fiche est créée pour localiser la parcelle sur laquelle il aura lieu, et prévoir les actions (coupe de ligneux, gyrobroyage, simple débroussaillage, etc.). À la fin de sa saison, un compte-rendu permet de présenter et détailler tous les chantiers réalisés, de tirer les conclusions, et proposer des perspectives pour la saison suivante.



Site : Grand Champ
Sous-site : Fontaine des Ridelles
Commune : Saclas
Propriétaire : Pro Natura Île-de-France

Secteur du Change à Champmotteux (91)
Actions de gestion réalisées pendant le chantier du 7 octobre 2020



Référence : comptes rendus
des chantiers nature 2020-2021
disponibles sur demande

CONSÉQUENCES D'APPORTS MASSIFS DE LISIER DE BOVINS SUR UNE PELOUSE SÈCHE

L'épandage de lisier est interdit sur des milieux naturels. Les pelouses sèches sont à juste titre des habitats protégés car particulièrement fragiles compte tenu de leur composition spécifique sur des substrats également sensibles.

L'**habitat** qui nous intéresse ici est un mésobromion⁽¹⁾ typique des hauts de coteaux du Gâtinais : parcelle en terrasse historiquement pâturée par les moutons.

Le sol est une rendzine, c'est-à-dire un sol maigre très chargé en cailloux, donc squelettique, de texture argilo-limono-sableuse, filtrant.

Le sous-sol est le platier calcaire du stampien sur le sable de Fontainebleau, c'est un milieu très filtrant.

Le lisier de bovins : issu d'une stabulation de taurillons, le lisier est stocké dans des cuves qui, si elles ne sont pas vidées régulièrement selon la réglementation pour des programmes de fertilisation de plein champs, peuvent poser des

problèmes à terme.

Dans le cas qui nous intéresse, les apports calculés sur la base du nombre de tonnes sont de l'ordre de 400 m³ environ par ha, ce qui est énorme et ne correspond pas à des apports ordinaires en agriculture (40 à 80 m³/ha).

Outre les effets organiques et chimiques il y a aussi les effets visuels. La matière organique a été projetée et s'est accrochée jusqu'à plus de 2 m dans les fourrés en bordure de pelouse et sur les arbres isolés. De la matière pendante aux branches sur 20 à 50 cm comme des stalactites ... Le tassement du sol par les passages répétés des tonnes à lisier s'est ajouté à ce cloaque en créant des ornières, réservoirs immondes.

En résumé, une anthropisation maximale de l'ensemble de la parcelle, traitée et non traitée.

Bilan azote : la teneur en azote total par m³ de lisier de bovins (selon des études sur les lisiers) est de 1 à 4 kg.

Dans notre cas les apports en lisier par hectare sont de l'ordre de 400 et 1600 kg d'N total, soit aussi entre 200 et 1200 kg d'N minéral (NO₃ + NH₄).

La minéralisation de N minéral en N nitrique (NO₃) est de 40 kg par ha et par an en apport agricole normal (40 m³) et durant plusieurs années (4 ans) en décroissant.

En résumé : l'apport démesuré sur cette pelouse devrait fournir de l'azote nitrique à une culture céréalière durant 15 ans au moins.

Constat après apports en 1978 et 1979 : situation de cloaque sur la parcelle, sans distinction possible de la flore présente.

Le 8 avril 1980, soit un an après le dernier apport, 30% du sol était sans végétaux, le 29 juillet c'est 80% de la surface.

La toxicité du lisier a été constatée sur plusieurs espèces les premières années puis observée encore durant de nombreuses années sur les plus sensibles.

Le risque de pollution par les nitrates est majeur car le sol est à forte proportion de sable et le sous-sol est sableux (sable de Fontainebleau).



un mésobromion en juin 2011 : milieu très fermé sur un sol maigre et fragile.



la parcelle ayant reçu du lisier en 1978 et 1979, ici en août 2020, vides encore bien visibles au premier plan

Quels ont été les impacts sur la flore ?

Sur les espèces patrimoniales, les protégées mais aussi les rares ou les typiques des pelouses, le bilan est très net : disparition de certaines qui pouvaient être abondantes avant apports, rarement réapparition quelques années après.

La **Violette rupestre** s'est maintenue ainsi que la **Céphalanthère à grandes fleurs**, les deux espèces protégées en IDF et/ou la région Centre Val de Loire.

Le nombre d'espèces du mésobromion est faible (58) sur ce coteau, la densité du **Brachypode penné** laisse peu d'espace. Avec les apports c'est une profusion de rudérales et d'adventices qui entrent dans cet habitat complètement perturbé par la pollution.

A noter que des inventaires intermédiaires confortent les résultats affichés dans ces tableaux et graphiques.



Cephalanthera damasonium

genres/espèces	mésobromion de 1971 à 1977	4 ans après les apports (1978 et 1979)	21 ans après	30 ans après	40 ans après	total d'espèces sur le site
<i>Pimpinella saxifraga</i> L.		0,1	0,1			0,1
<i>Seseli montanum</i> L.	0,1		0,1	0,1	0,1	0,1
<i>Cirsium acaule</i> Scop.	2	0,1				2
<i>Hippocrepis comosa</i> L.	1	2	2	2	0,1	2
<i>Centaureum pulchellum</i> (Swartz) Druce		0,1	0,1			0,1
<i>Prunella grandiflora</i> (L.) Scholler	0,1		0,1	0,1	0,1	0,1
<i>Prunella laciniata</i> (L.) L.			0,1	0,1		0,1
<i>Rosa micrantha</i> Sm.	0,1		0,1	0,1	0,1	0,1
<i>Rosa rubiginosa</i> L.			0,1	0,1	0,1	0,1
<i>Asperula cynanchica</i> L.	0,1	0,1	2	0,1		2
<i>Thesium humifusum</i> DC.	0,1		0,1	0,1		0,1
<i>Euphrasia stricta</i> D. Wolff ex J.F. Lehm.	0,1	0,1	0,1			0,1
<i>Veronica prostrata</i> L. subsp. <i>prostrata</i>	0,1		0,1	0,1		0,1
<i>Viola rupestris</i> F.W. Schmidt			0,1	0,1		0,1
<i>Cephalanthera damasonium</i> (Miller) Druce			0,1	0,1	0,1	0,1
<i>Himantoglossum hircinum</i> (L.) Sprengel	0,1					0,1
<i>Ophrys sphegodes</i> subsp. <i>sphgodes</i>	0,1				0,1	0,1
<i>Orchis purpurea</i> Hudson	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1
<i>Platanthera chlorantha</i> (Custer) Reichenb.	0,1	0,1				0,1
<i>Avenula pratensis</i> (L.) Dumort.	0,1		0,1	0,1		0,1
nombre d'espèces	58	117	110	95	72	178

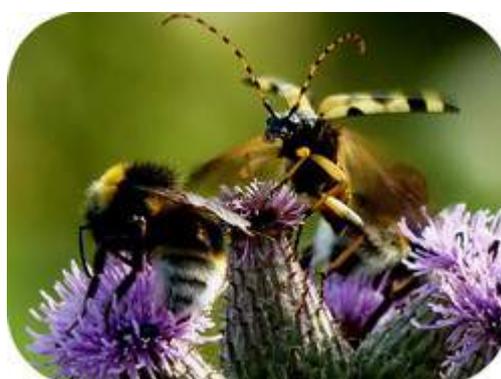
Comment la flore s'est-elle organisée après de tels épandages ?

C'est probablement le sol qui a "digéré" en premier cette pollution.

Certaines plantes déjà présentes se sont adaptées à ces nouvelles conditions et tant que les éléments organiques et minéraux pourvoient à leurs besoins elles ont pu croître et même dominer. Mais beaucoup d'autres n'ont pas survécu à cette pollution. Le tableau ci-dessous montre combien le changement de flore a été radical et brutal.

genres/espèces	mésobromion de 1971 à 1977	IBB maximum dans les X années suivant les apports			
		dans les 3 et 4 ans après les apports	21 ans après	30 ans après	40 ans après (2020 et 2021)
<i>Cirsium arvense</i> (L.) Scop.		5			
<i>Picris hieracioides</i> L.		0,1	3	3	0,1
<i>Myosotis arvensis</i> Hill ssp : <i>umbrata</i> (Rouy) O.Schwab	0,1	3			
<i>Chenopodium polyspermum</i> L.		3			
<i>Helianthemum nummularium</i> (L.) Miller	1	2	3	3	1
<i>Euphorbia cyparissias</i> L.	2	3	3	2	2
<i>Securigera varia</i> (L.) P. Lassen	0,1	4	4	3	2
<i>Quercus humilis</i> Miller	0,1	1	2	2	3
<i>Clematis vitalba</i> L.			2	2	3
<i>Potentilla reptans</i> L.		3			
<i>Urtica dioica</i> L.		4			
<i>Arrhenatherum elatius</i> (L.) P. Beauv. ex J. & C. Presl		5	4	2	
<i>Brachypodium pinnatum</i> (L.) P. Beauv.	5	2	4	4	5
<i>Poa annua</i> L.		3			
<i>Mais</i>		3			

IBB = indice de Braun-Blanquet, méthode d'estimation de la couverture des plantes



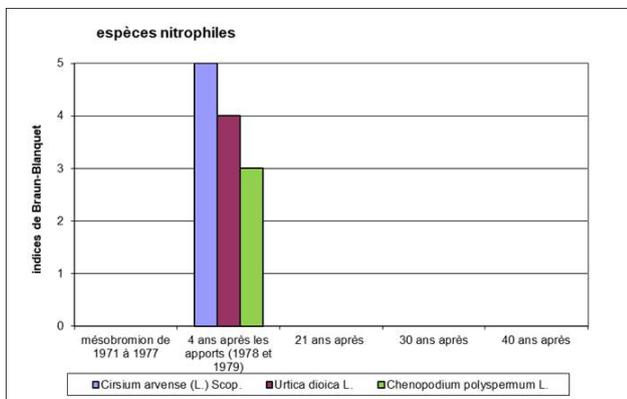
Cirsium arvense

Des espèces inconnues sur ce site sont venues coloniser massivement l'habitat pour défigurer (et polluer aussi) ce mésobromion. Durant les quelques années qui ont suivi l'épandage, un passant ne pouvait pas reconnaître là une pelouse sèche, une décharge organique, oui !

La présence de certaines espèces était a priori incompréhensible ici : le maïs par exemple (quasiment semé avec le lisier car le grain est difficilement digéré par les bovins) plus les pertes lors des approvisionnements des auges. Gourmant en azote il a été à son aise au moins la première année. L'**Ortie dioïque** que l'on observe dans les endroits riches en matières organiques s'est trouvée là aussi favorisée, tout comme le **Chénopode à nombreuses graines**. A un degré moindre l'**Ortie brulante** n'apparaît uniquement qu'après apports comme un peu abondante. Le **Chardon des champs** (ou Cirse des champs) lui aussi improbable sur pelouse sèche, s'est comporté comme il le fait habituellement sur milieux perturbés.

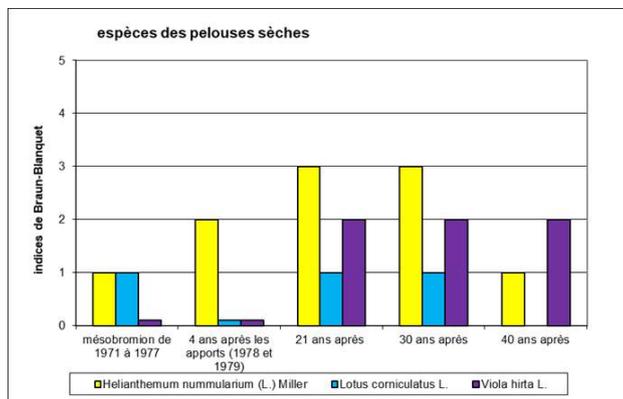
La provenance de ces plantes est facile à comprendre, les cuves à lisier se trouvant à proximité de parcelles de repos des bovins où elles s'y développent. Elles trouvent ici déjà la fertilisation organique qui leur convient.

Le graphique suivant est édifiant.



Quels ont été les comportements des quelques espèces dominantes non nitrophiles (au moins une année) et les abondantes des différents groupes biologiques enregistrés sur cette parcelle ?

Pour les espèces typiques des pelouses sèches c'est en général une phytotoxicité importante que l'on observe les premières années avec des disparitions qui peuvent se prolonger très longtemps. Sur le graphique suivant, pour la **Violette hérissée** et le **Cirse sans tige** il aura fallu 20 années pour retrouver l'abondance qu'elles avaient dans le mésobromion d'origine. Par contre le développement de l'**Hélianthème commun** reste mystérieux, il paraît renforcé par le lisier, par les espaces créés ?

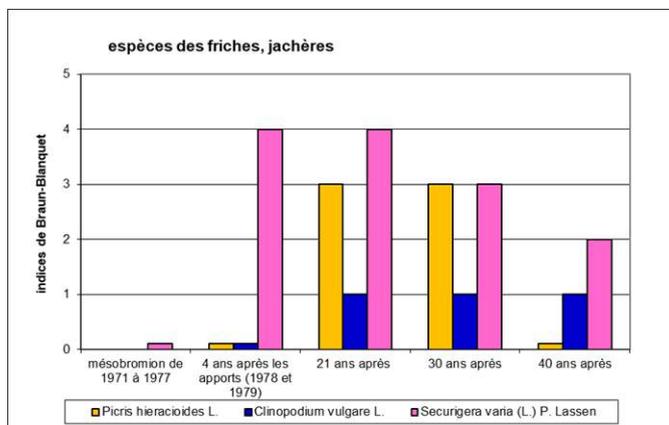
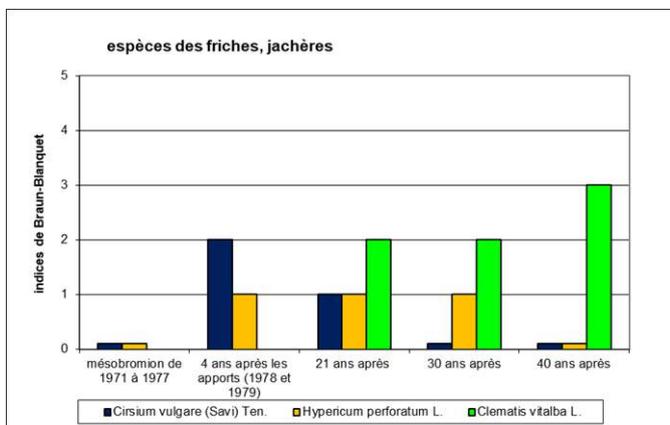


Helianthemum nummularium



Les espèces des friches ont d'autres comportements. Pour le **Cirse vulgaire** et le **Millepertuis** c'est après les apports de lisier qu'elles se sont montrées les plus envahissantes. Il est probable que c'est à la fois une relative acceptation des apports organiques et l'opportunité d'occuper un sol qui a été jusqu'à 80 % dénudé par la phytotoxicité des produits (constaté en juillet 1980). Et plus la pelouse reprend sa conformité, plus ces dernières régressent.

La désorganisation de la pelouse est visible durant 30 ans environ. La **Coronille bigarrée** et la **Picride fausse épervière**



atteignent des indices de couvertures que l'on observe sur les bords d'autoroutes ou les jachères agricoles.

Par contre, la **Clématite** s'est développée dans un environnement plus proche de la friche car parallèlement à son essor, celui des ligneuses basses était aussi évident. Ce groupe d'espèces ligneuses auquel on peut ajouter les **rosacées épineuses** est bien connu des friches urbaines par exemple. Et même le **Chêne pubescent** fini par poser son ombre sur environ les 3/4 du site.

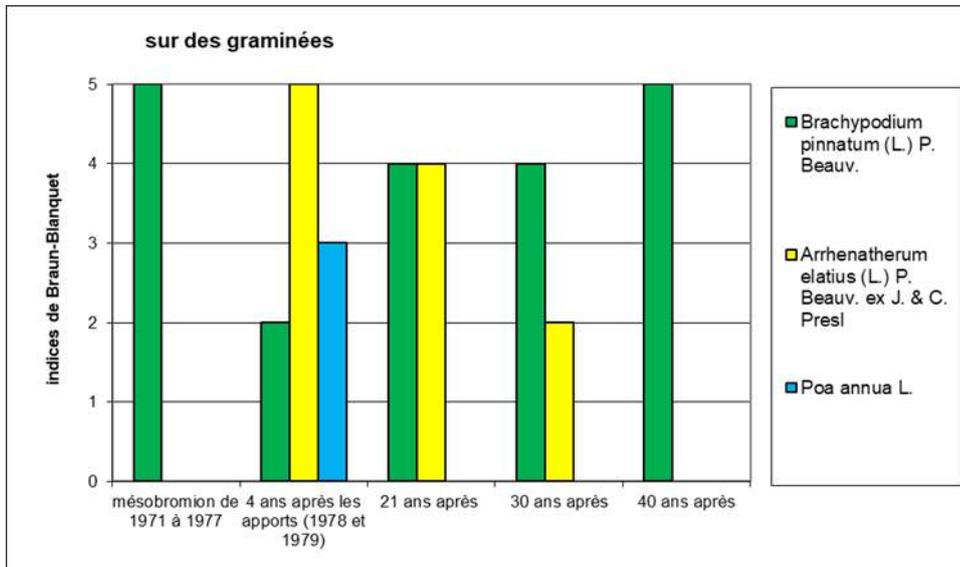
Ce qui limite ces espèces c'est certainement la disponibilité très limitée en eau du sol, sauf pour le chêne bien adapté au terroir.



Picride fausse épervière

Les graminées sont les plantes les plus représentatives des pelouses, notamment le **Brachypode penné**, dominante essentielle du mésobromion⁽¹⁾. Dans le graphique suivant on observe l'importante pollution qui le fait énormément régresser juste après les apports. Mais il rassure par sa capacité à reformer la pelouse sèche. Toutefois, il aura fallu 40 ans pour retrouver toute sa dominance.

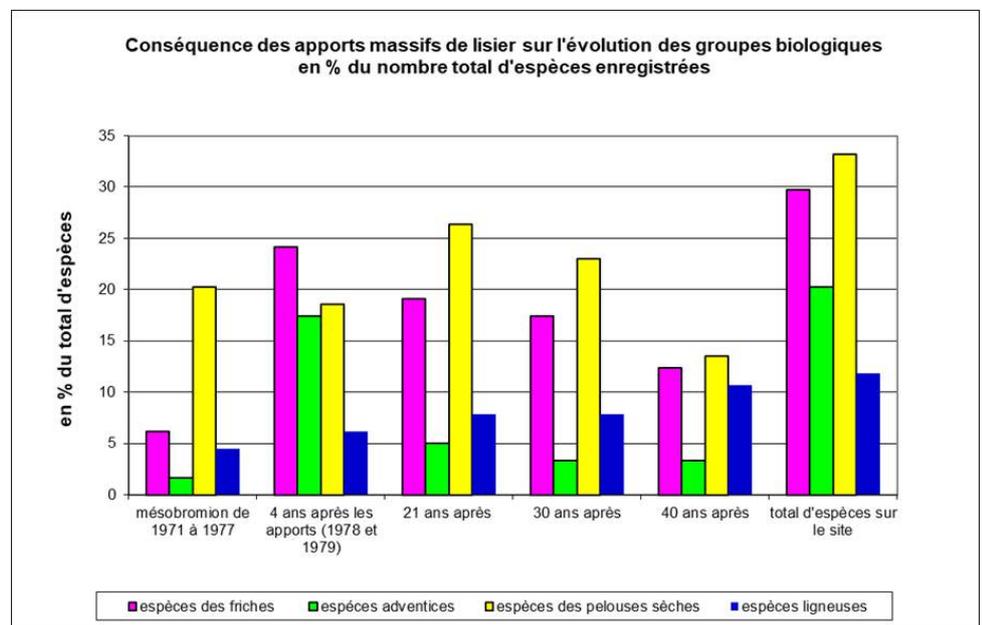
D'autres, gourmandes en azote, comme l'**Avoine élevée** et le **Pâturin annuel** ont un développement dynamique tant que l'azote organique et minéral du lisier sera disponible. Il aura fallu jusqu'à 30 ans à l'avoine pour épuiser les nitrates polluants. Pour le Pâturin annuel on a à la fois ces apports, la place libre suite à la phytotoxicité et le tassement du roulage déjà évoqués.



Pâturin des prés

Les groupes biologiques traduisent bien le niveau de pollution et la transformation de l'habitat. Par exemple dans le graphique ci-contre, le nombre d'espèces (en % du total annuel), les rudérales (friches) et les adventices sont les groupes les plus importants les premières années qui suivent les apports.

Bien que les espèces typiques des pelouses retrouvent 20 ans après la proportion qu'elles avaient dans le mésobromion⁽¹⁾ d'origine, on voit bien qu'elles ont souffert après la pollution. Enfin, on notera la lente progression des espèces ligneuses à la fois boostées par les épandages mais aussi résistantes aux



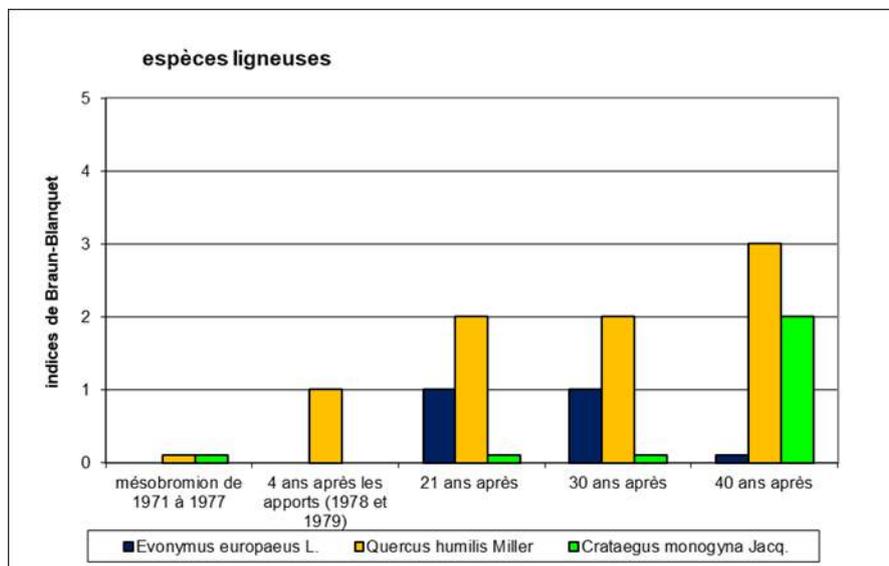
Ophrys araignée

sécheresses 40 ans après (années 2019 et 2020).

Outre les dominantes et les abondantes décrites, de nombreuses espèces traduisent leur sensibilité à la pollution soit en disparaissant, soit en réapparaissant quelques années après les apports.

C'est le cas pour l'**Orchis bouc** et l'**Ophrys araignée** qui disparaît complètement pour le premier ou disparaît puis revient au bout de 40 ans pour le second. Le **Pin sylvestre** est aussi dans le même cas que l'Ophrys, les jeunes plants n'ont pas aimé.

Autre orchidée, la **Céphalanthère à grandes fleurs** n'est apparue qu'au bout de 20 ans, comme la **Violette odorante** qui accompagnait certainement la progression des ligneuses.



Aubépine
(famille des rosacées)

En conclusion il est certain que l'effet "apports massifs" de lisier se dissipe peu à peu. Mais il reste encore beaucoup de stigmates qui prouvent combien cet habitat est fragile, sensible à la moindre intervention humaine. Les rudérales sont encore présentes en nombre 40 ans après. Les buissons sont en augmentation et il est à noter que si les mésobromions du secteur s'embroussaillent aussi, c'est beaucoup plus lentement, ce qui est inéluctable malheureusement sans entretien ou pâturage.

Les épandages de 1978 et 1979 ont produit des dégâts énormes qui persistent à l'échelle d'une vie de botaniste, soit 50 ans d'observations de la flore dont 40 après pollution.

Combien de temps encore pourra-t-on observer des reliquats de cette opération polluante ?

Une partie seulement de la flore du mésobromion⁽¹⁾ s'est reconstituée grâce aussi à un ensemble d'habitats sains sur ce coteau dont d'autres mésobromions. Mais la nature évolue, s'adapte et il est fort à parier que le mésobromion disparaîtra pour laisser la place à une broussaille sous chênaie. Les relevés l'indiquent déjà. **Cela fait réfléchir aussi à d'autres types de pollutions irréversibles sur d'autres habitats ...**



Brachypode penné



Violette odorante



Pin sylvestre

⁽¹⁾ Le **mésobromion** est une formation de pelouse sèche dense sur des sols squelettiques calcaires (c'est-à-dire caillouteux). Il est dominé principalement par le Brachypode penné. Quand le Brome érigé domine on parle aussi de mésobromion mais plutôt de mésoxérobromion, donc un peu plus sec que le mésobromion. Le plus sec chez les pelouses sèches c'est le xérobromion dominé par des Fétuques.

DIFFERENCIER LES CRIS DES POUILLOTS

Introduction

L'identification des différents cris des pouillots est parfois possible sur le terrain, en plus des chants typiques, pour une oreille exercée, avec le support de CD, avant une escapade. Il est préférable de sortir seul. Car même à deux, on manquera de concentration. Pour y parvenir, on évitera les sorties de groupe.

Cris des quatre espèces de Pouillots les plus communes de l'Essonne :

➤ Pouillot véloce <i>Phylloscopus collybita</i>	→ "puï" ou "uit" (bref) - cri d'automne : "vîh" plaintif
➤ Pouillot fitis <i>Phylloscopus trochilus</i>	→ cri plus doux et moins bref que celui du Pouillot véloce "hu-it" ou "fu-it" dissyllabique
➤ Pouillot de Bonelli <i>Phylloscopus bonelli</i>	→ "pu-ïe" dissyllabique et montant, distinct du cri du Fitis
➤ Pouillot siffleur <i>Phylloscopus sibilatrix</i>	→ "thyuh" ; "ouit" "ouit" doux, détaché

Cris d'autres espèces plus rares contactées en Essonne :

➤ Pouillot de Sibérie <i>Phylloscopus collybita tristis</i>	→ "fiiûh" plaintif rappelant un Bouvreuil
➤ Pouillot ibérique <i>Phylloscopus ibericus</i>	→ "piu" plaintif et descendant
➤ Pouillot de Schwarz <i>Phylloscopus schwarzi</i>	→ cri peu fréquent, "touit" "touit" doux, "tchrep" nasal

Conclusion

Les Pouillots présentent un plumage terne, insignifiant, très proche d'une espèce à l'autre, et se tiennent souvent cachés dans la végétation.

C'est pour cela qu'il faut connaître leurs chants typiques et leurs cris aussi, pour les départager. Même pour quelqu'un d'averti, leur identification peut être un vrai casse-tête !



Le Pouillot véloce

Texte et dessins © Sébastien Foix
(bibliographie sur demande)

En décembre 2020, Jean-Pierre Ducos s'adressait ainsi aux adhérents intéressés par les activités du groupe GCE (Groupe Chouettes-Chevêches-Effraies) :

L'année a donc été compliquée mais le suivi de la reproduction de la Chevêche a pu se faire entre les 2 confinements. Le bilan en est mitigé : 13 pontes avec 52 œufs. Parmi elles deux prédatons et une curiosité avec 7 œufs trouvés dans un nichoir, avec une naissance exceptionnellement tardive. Y a-t-il eu 2 épisodes de ponte ? 32 jeunes sont nés, 27 ont été bagués et 3 jeunes sont considérés envolés avant baguage. Deux jeunes avaient un poids très faible et ont été confiés au centre d'accueil de Rambouillet. L'un n'avait pas pu être bagué. Sauf bague trouvée dans le nichoir nous considérons donc que nous aurons eu 30 ou 31 envols.

Cette activité baguage a été assurée par nos 2 bagueurs Gilles et Joël, nouvellement promus, soutenus par Grégory Pater du PNRHVC qui était en charge de leur formation pratique l'an dernier et que nous remercions une fois encore.

L'activité "Effraie" a été encore plus impactée car démarrée en automne.

Pour anticiper les prochaines propositions, pouvez-vous préciser :

- * votre résidence ou la zone de sortie préférée et s'il est possible de vous joindre par portable, les sorties étant sensibles à la météo
- * si vous souhaitez participer à une sortie nichoir
- * si vous êtes intéressé par une réunion de groupe
- * si vous avez du temps libre et souhaitez vous investir plus en rejoignant une équipe "chevêche" ou "effraie"



i Malheureusement la suite a été encore compliquée avec ce nouveau confinement : nous sommes entrés dans une période pendant laquelle nous devons **respecter la tranquillité des couples reproducteurs** selon le protocole du CRBPO. Il nous reste à espérer qu'au delà du 15 mai nous pourrions reprendre le suivi des reproductions et le baguage et vous associer enfin à nos activités. Nous sommes autant frustrés que vous, espérons...

Ce questionnaire est toujours d'actualité. Pour y répondre, vous pouvez écrire à ducos.ne@free.fr



Mes rencontres avec la gent phasianidae

Deux Perdrix rouges branchées

Un vendredi 16 février, à la Ferme des Jallots à Dourdan, à Bh, quelque chose d'inhabituel m'attendait.

Deux perdrix rouges en vol dont le mâle chantait en même temps ! Kok tchac tchac tchac, et l'autre silencieuse, survolaient assez bas la cour puis se perchaient haut dans les peupliers noirs. Je m'avance, elles décollent et disparaissent.

C'était la première fois que j'observais deux Perdrix rouges ayant ce comportement. Elles aiment les cimes des arbres à l'occasion, tout comme le Faisan de Colchide.

Paul Géroutet nous indique que c'est rare tout de même.

C'était également la première fois que j'apercevais le mâle chanter en vol.

Voilà pour la petite histoire.

Flash back sur une Perdrix grise

Ce mardi 16 octobre, à 13h50, à Dourdan, en centre ville, quelque chose d'insolite qui m'était déjà arrivé à Étampes, se répète. Mais au lieu d'un jardin privé, il s'agit d'une rue avec son trottoir à côté d'un parc. Une Perdrix grise mâle adulte alarme en marchant : Ket Ket Ket...la mue l'empêche de voler. Ma présence ne l'effarouche pas. Notre phasianidé s'éloigne peu de moi et grimpe sur le muret au bord de l'Orge. Elle crapahute, le cou lui servant de balancier. Toutefois elle agite vivement sa queue car elle commence à stresser. Je m'éloigne donc.

Un autre jour, je retrouve ma Perdrix de Dourdan, plus éloignée en ville, près de mon ancien appartement.

Sébastien Foix



© JB - Perdrix rouge



© DA - Perdrix grise

PROSPECTIONS HIVERNALES DES VANNEAUX HUPPÉS ET DES PLUVIERS DORÉS



Regroupement de Vanneaux et Pluviers sur la Plaine du Déluge à Marcoussis

L'hivernage des vanneaux huppés et pluviers dorés, est un des phénomènes naturalistes les plus impressionnants que l'on peut observer en Essonne.

Se regroupant en bandes de parfois plus de 5000 individus, ils se retrouvent dans les plaines agricoles de notre région. Lorsque ces bandes s'envolent c'est "spectacle assuré".

La France accueille une part importante de la population mondiale hivernante de ces deux espèces. L'Île-de-France, en particulier,

LE PLUVIER DORÉ



Il n'est pas nicheur en France. L'essentiel des effectifs nous vient du nord de l'Europe : Scandinavie, Islande, Îles britanniques et Sibérie. Les nicheurs les plus proches seraient localisés dans la réserve des hautes fagnes dans les Ardennes belges.

La population hivernante en France est estimée à 1,5 millions d'oiseaux. La distribution hivernale se situerait au sud et à l'ouest de l'isotherme 1° C : grand ouest, Normandie, grand bassin parisien, Vendée.

LE VANNEAU HUPPÉ



C'est un nicheur peu commun en France : on estime entre 12 et 18 000 couples (*atlas des oiseaux de France 2010*)

En Essonne il est considéré comme nicheur très rare, entre 0 et 5 couples (*atlas départemental des oiseaux nicheurs de l'Essonne, NaturEssonne 2004-2013*)

Il peut nicher chez nous dans des prairies humides ou dans des cultures d'été faiblement couvrantes.

La population hivernante en France des vanneaux est estimée à 3,5 millions d'oiseaux, et notre région héberge une proportion significative de ces hivernants.

La plupart de ces oiseaux nous viennent d'Europe du Nord : les populations les plus abondantes se reproduisent entre 50 et 60 ° de latitude.

HIVERNAGE EN ÎLE-DE-FRANCE

Les Vanneaux et Pluviers hivernent chez nous principalement dans les plaines cultivées, où ils peuvent former de très grandes bandes.

Les Vanneaux hivernent aussi en petit nombre dans les zones humides, les Pluviers, plus rarement.

Les bandes hivernantes peuvent être mono spécifiques ou mixtes.

Lorsqu'ils viennent dans notre région on les retrouve généralement dans les céréales d'hiver ou sur des labours : ils s'y nourrissent de lombrics, d'insectes et vertébrés divers, plus rarement de graines et de végétaux.

Les quantités parfois impressionnantes ont conduit depuis 2012 à mettre en place des comptages au niveau de l'Île-de-France, afin de cerner leur répartition et l'importance de notre région pour ces populations.



COMPTAGES HIVERNAUX

Ces comptages ont été coordonnés par Maxime Zucca (agence régionale de biodiversité) et la LPO.

Pour notre département c'est NaturEssonne qui assure cette coordination.

Le comptage consiste à parcourir durant un weekend prédéfini une petite région naturelle en voiture, afin de compter les troupes posées dans les champs ou quelquefois en vol.

Ils ont lieu à la mi-janvier, cette date étant considérée comme le "point mort" des mouvements migratoires.

Il est à noter toutefois que les effectifs peuvent être très fluctuants : des conditions de gel prolongé conduisent les oiseaux à s'enfuir vers le sud-ouest, le sol gelé ne leur permettant plus de se nourrir correctement. Ils peuvent revenir dès lors que les conditions deviennent plus douces.

Le brouillard est le principal obstacle aux inventaires. Les résultats 2019 n'ont pu être valorisés car près des deux-tiers des prospections avaient été effectuées par brouillard dense.

Une cinquantaine d'observateurs est ainsi mobilisée sur l'Île-de-France, une dizaine en Essonne.

Résultats comptages vanneaux pluviers hivernants Île-de-France 2012- 2020

	nombre compté Essonne (+ plaine de Bière 77)*	nombre compté en Île-de-France	nombre estimé en Île-de-France **
Pluviers dorés	12 000 à 40 000	31 000 à 96 000	43 000 à 118 000
Vanneaux huppés	7 000 à 19 000	67 000 à 105 000	93 000 à 130 000

* la plaine de Bière pour la partie Seine-et-Marne était comptée avec l'Essonne

** estimation compte tenu de la pression d'observation

Résultats NaturEssonne depuis 2017

	2017	2018	2019	2020	2021
Total Pluviers dorés	5488	34 800		40 415	11 555
Total Vanneau Huppé	7194	19 070		17 998	10 538

Les chiffres obtenus sont tout à fait significatifs notamment pour le Pluvier doré.

Compte tenu des variations interannuelles, il est difficile de donner des tendances d'évolution.

L'avenir de ces comptages au niveau francilien est incertain : mobilisation importante des observateurs et, il faut bien l'avouer, bilan carbone pas très bon (près de 5 000 km parcourus au total par l'ensemble des observateurs en moyenne).

Néanmoins pour l'Essonne, si la volonté est là, nous essayerons de poursuivre. C'est l'occasion de suivre l'avifaune de plaine au sens large en hiver.

Un grand merci à tous les participants.

La population mondiale de cette espèce est estimée à 2,5 millions d'oiseaux, dont les deux tiers hivernent en France. L'Île-de-France accueillerait ainsi 5 % de la population mondiale, ce qui lui donne une responsabilité internationale pour cet oiseau.

L'Essonne en hébergerait le tiers (à noter que la plaine de Bière a été comptée comme un tout, partie Essonne + Seine-et-Marne)

Léon Van Niekerk

Pour en savoir plus :



https://www.arb-idf.fr/fileadmin/DataStorageKit/ARB/Articles/Articles-PDF/09_Maxime_Zucca_-_Vanneaux_pluviers_-_RN2020.pdf

Le Busard des roseaux - *Circus aeruginosus*

LE GROUPE ORNITHO

EXTRAIT DE
L'ATLAS DÉPARTEMENTAL DES OISEAUX NICHEURS DE L'ESSONNE
PUBLIÉ EN 2016

Comme son nom l'indique, ce beau rapace fréquente les zones humides qu'il survole à faible altitude à la recherche de nourriture (principalement œufs, poussins mais aussi adultes d'oiseaux aquatiques).

La surface des zones humides tendant à disparaître, le Busard des roseaux voit ses zones de prédilection se réduire. L'apercevoir devient rare (150 observations durant la période de l'enquête).

Migrateur, le Busard des roseaux est observé dès mars, et quitte notre département mi-septembre. Un individu a été exceptionnellement observé le 21/11/2006 à Saclay.

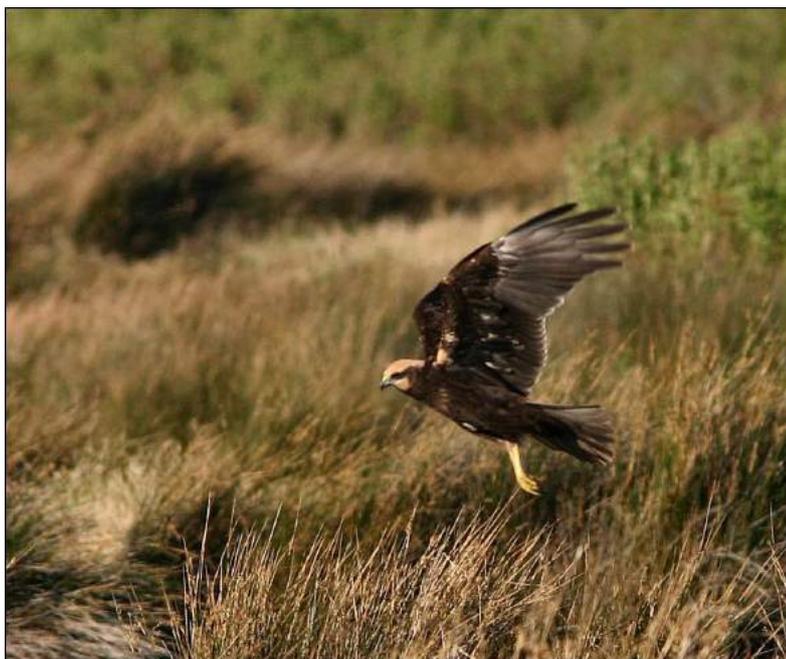
Le nid est bâti à l'abri des phragmites, par un amoncellement de végétaux. La femelle couve seule durant une trentaine de jours. Elle est ravitaillée par le mâle. Après l'éclosion, le mâle continue à ravitailler sa petite famille pendant 6 à 7 semaines.

La plupart des observations effectuées concernent des individus isolés, souvent en vol (22 cas). Les zones les plus fréquentées sont les marais d'Itteville, Fontenay-le-Vicomte, Misery, Buno-Bonnevaux, les étangs de Saclay, les communes de Blandy, Brouy et Châlo-Saint-Mars.

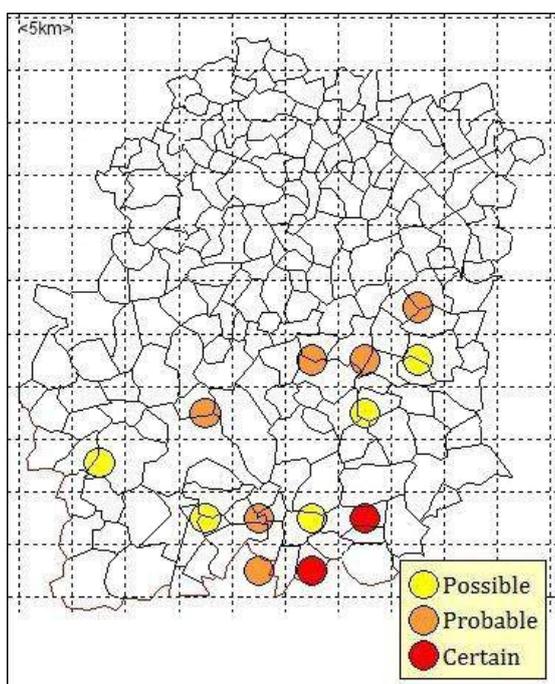
Deux nidifications certaines sont notées : la première le 01/08/2009 sur la commune de Brouy (une felle nourrit un jeune caché dans un champ de betteraves) la dernière en 2011 avec un couple nicheur certain sur le marais de Buno-Bonnevaux.

16 % des mailles ont obtenu des indices de nidification. Les cas probables concernent l'observation de couples (parades nuptiales, transport de matériaux), d'adultes ou de juvéniles sur des sites favorables à Janville-sur-Juine (2004), Fontenay-le-Vicomte (2004, 2009), Écharçon (2006), Abbéville-la-rivière (2009), Blandy (2009, 2012), Marolles-en-Beauce (2010), Itteville (2012) et Morigny-Champigny (2013).

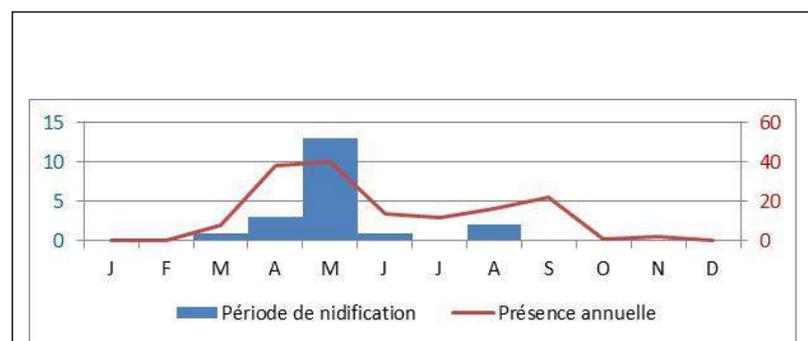
Le Busard des roseaux reste une espèce nicheuse occasionnelle et son avenir semble précaire.



© Philippe ROYER



Statut biologique en Essonne	
Nicheur occasionnel - migrateur très rare - hivernant occasionnel ?	
Statut UICN en Ile-de-France	Statut de protection français
en danger critique	espèce protégée
Habitat	
plaines agricoles, zones humides	





LA HULOTTE n° 110 (2^{ème} semestre 2020)

Au sommaire :

- Les moineaux
- La Coccinelle zombie

SYNTHESE NATURALISTE DES ENS ⁽¹⁾ (2019)

[Publication du Conseil départemental de l'Essonne]

Au sommaire :

- Présentation des sites départementaux
- Synthèse faunistique
- Synthèse floristique

BULLETIN DE LA SHF N° 176 (4^{ème} trimestre 2020)

Au sommaire :

- Le Pape des Tortues est mort (Peter Charles Howard Pritchard - 1943-2020) - sa bibliographie quasi exhaustive
- Retour positif sur les aménagements favorables aux reptiles dans le bocage de l'ouest de la France
- Atlas des amphibiens et reptiles endémiques du Maroc - répartition et état de conservation
- Analyses d'ouvrages

L'ÉCHO DU PARC n° 85 (novembre 2020-février 2021)

[Publication du PNR Chevreuse]

Au sommaire :

- Éditorial de Yves Vandewalle, président
- Biodiversité : la lisière fait sa transition
- Habitation : dans le ciel des riverains
- Agriculture : une boutique à la ferme à Romainville (Magny-les-Hameaux)
- Mobilités : transport à la demande : démarrage réussi



- BD : une classe pas ordinaire
- Services du Parc
- Comité syndical : les élus du parc
- Itinérance : le vélo en liberté
- Se mettre au vert : explorations artistiques
- Les petits trains du patrimoine

INSECTES N° 199 (4^{ème} trimestre 2020)

[Publication de l'OPIE]

Au sommaire :

- Les papillons de mon enfance [Alain Duhamel]
- Les Eucharinés, extravagants coléoptères
- Un insecte à la page : *Xyleborus affinis*
- Le Bombyx étoilé, ni grand, ni beau, ni rare...
- Mesurer le comportement olfactif des insectes
- Ex libris
- Le Lucane cerf-volant
- Les insectes de la Belle Époque : les pleurs de sang, singulier moyen de défense
- Le portfolio : Punaises Pentatomidés

MAMMIFERES SAUVAGES n° 80 (novembre 2020)

[Publication de la SFEPM]

Au sommaire :

- Humeurs naturalistes
- SFEPM actu
- Actualités régionales
- Actualités internationales
- Actualités scientifiques
- Mammifères, littérature, art et histoire
- Carnivores
- Dossier : les mammifères terrestres de Saint-Pierre-et-Miquelon
- Chiroptères

L'ENVOL DES CHIROS n° 29 (octobre 2020)

[Bulletin de liaison du groupe Chiroptères de la SFEPM]

Au sommaire [extraits] :

- Actualités nationales : une pandémie au détriment, aussi, des chauves-souris...
- Actualités régionales : découverte d'une importante colonie de Murin de Bechstein dans le département du Nord...

NATURA 2000 n° 49 (décembre 2020)

[Lettre d'information Nature & Biodiversité]

Au sommaire

- L'état de la nature dans l'UE (2013-2018)
- Le baromètre Natura
- Les lauréats des Grands Prix Natura 2000, édition 2020
- Natura news

AU FIL DE L'ORGE n° 111 (janvier 2021)

[Bulletin du Syndicat de l'Orge]

Au sommaire [extraits] :

- La vie de l'Orge
- Un syndicat au service de l'Orge
- Profil du syndicat
- Sur le terrain

IGN MAGAZINE n° 101 (hiver 2021)

[Publication de l'Institut Géographique National]

Au sommaire [extraits] :

- Dossier : l'IGN au féminin
- Forêts
- Outils & données
- Enseignement & innovation

(1) voir la signification des abréviations page 19



INFOPIE n° 24 (février 2021) [la lettre aux adhérents de l'OPIE]

Au sommaire :

- Agenda
- L'OPIE à la sauce COVID - mise à jour suite à l'AG
- Formations professionnelles 2021
- Études
- Les PNA

LE COURRIER DE LA NATURE n° 326 (janvier-février 2021) [Publication de la SNPN]

Au sommaire :

- Les bons et les mauvais jours
- La tourbière de Baupte (Cotentin)
- Droit de l'environnement : le délit d'écocide
- Biologie de la conservation : la notion de rareté
- L'association Arthropologia : en faveur des pollinisateurs
<https://www.arthropologia.org>
- Quelle place pour la nature dans la vie quotidienne ?
- Camargue - Grand-Lieu
- Dossier : les Iguanes des Petites Antilles
- Restauration des paysages forestiers à Madagascar
- Point de vue : entretien avec Guillaume Sainteny, maître de conférences à AgroParisTech (Comment la question climatique occulte les problèmes d'environnement et la question de l'érosion de la biodiversité)

ZONES HUMIDES INFOS n° 100 (hiver 2020-2021) [Publication de la SNPN]

Au sommaire [extraits] :

- Dossier : les zones humides en Pays de la Loire, en particulier le Lac de Grand-Lieu
- "Art en eaux troubles" : une exposition à la Maison du lac de Grand-Lieu qui aborde le vaste sujet de l'évolution de la représentation des zones humides dans l'art. Inauguration au printemps 2021.

- **Nouvelle formule pour Zones Humides Infos :**
- la version papier devient payante (5 €/le n°)
- la version électronique restera gratuite sur demande

BULLETIN DE LA SHF N° 177 (1^{er} trimestre 2021)

Au sommaire :

- 1971-2021 : La SHF fête ses 50 ans !
- Inventaire des amphibiens dans le Monument National des Cavernes de l'Oregon
- Découverte d'une nouvelle espèce de Boomslang de l'île de Pemba (Tanzanie)
- Une nouvelle espèce de serpent mangeur d'œufs en Afrique Centrale
- Reproduction en conditions naturelles de deux espèces de tortues dulçaquicoles asiatiques en France métropolitaine
- Analyses d'ouvrages
- **NB - à partir du prochain numéro le bulletin devient numérique et gratuit**

INSECTES N° 200 (1^{er} trimestre 2021) [Publication de l'OPIE]

Au sommaire :

- Les abeilles de l'abbaye royale de La Réau
- Entretien avec Pascal Goetgheluck, photographe
- Le Phylloxéra, architecte d'une profession
- Des galéruques dans la ville : chronique d'une pullulation
- Les Pantophthalmidés, mouches géantes d'Amérique du sud
- Le lerp, manne de psylles
- Le statut des insectes dans le Bassin méditerranéen : le rôle de l'UICN -MED
- La cité des insectes à Nedde (Haute-Vienne)

LE COURRIER DE LA NATURE n° 327 (mars-avril 2021) [Publication de la SNPN]

Au sommaire :

- Les bons et les mauvais jours
- Ichtyologie : 250 ans d'évolution des poisons migrateurs en France
- Biodiversité urbaine : accueil de la biodiversité en ville
- Entomologie : les libellules
- Biochimie : les cyanobactéries sous surveillance citoyenne
- Systématique : il y a 200 ans, l'apogée de la diversité des Girafes
- Botanique : du nouveau pour le Liseron de Durando en Algérie
- Vie de la SNPN (Camargue - Grand-Lieu)
- Dossier spécial : la protection des espèces et des habitats en France (texte de Gabriel ULLMANN, qui dénonce la dégradation du processus d'évaluation environnementale et la disparition progressive des enquêtes publiques)
- À lire...

ENS	Espace Naturel Sensible
IGN	Institut Géographique National
OPIE	Office Pour les Insectes et leur
PNR	Parc Naturel Régional
SFEPM	Société Française pour l'Étude et la Protection des Mammifères
SHF	Société Herpétologique de France
SNPN	Société Nationale de Protection de la



"Loin des routes, il existait une France ombreuse protégée du vacarme [...] une campagne du silence, du sorbier et de la chouette effraie..."

L'infatigable écrivain marcheur, tout cabossé, va tenter de reprendre des forces en traversant la France à pied, de la vallée de la Roya au cap de La Hague. Son objectif ? "Chercher les friches et les jachères", "disparaître dans la géographie" de ces chemins noirs offerts par les cartes IGN au 25 000^{ème}.

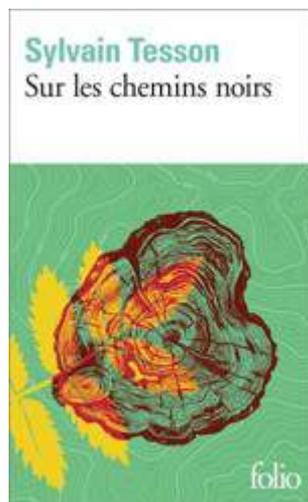
Immersion dans la France profonde, émerveillements devant les grands espaces, colères en voyant la ruralité disparaître au profit de la rentabilité.

Récit parfois entrecoupé d'aphorismes douteux ("La tectonique est l'opium du paysage..."), de perles de poésie ("Les herbes claquaient, électrocutées de vent, le soleil tournait et les rafales, chargées de photons, épiluchaient mes idées noires, emportaient les ombres...") ou de traits d'humour ("Parfois nous trouvions refuge dans le café d'un village. En Normandie, toute la question est de se trouver du bon côté de la vitre.")

Occasion de faire le point sur son existence : "Je jouissais de me tenir debout dans la campagne et d'avancer sur ces chemins choisis [...] C'était la question cruciale de la vie. La plus simple et la plus négligée."

Un extrait :

"[...] Le dispositif disposait de nous. Il nous imposait une conduite à tenir, insidieusement, sournoisement, sans même que l'on s'aperçût de l'augmentation de son pouvoir. Il existait un petit ver, la douve, qui infectait les fourmis et contrôlait leurs mouvements, pour les contraindre à l'immobilité sur un brin d'herbe afin qu'elles s'offrent en pâture aux herbivores, qui devenaient alors les nouveaux hôtes du parasite. La douve était le dispositif de la fourmi. Les puces au silicium étaient nos propres douves. Chacun de nous portait son parasite, de son plein gré, sous la forme d'un de ces processeurs technologiques qui régulaient nos vies [...]"



Publié aux éditions Gallimard en 2016, l'ouvrage est paru dans la collection Folio en janvier 2018

Odile Clout

ÉCHOS D'UNE RANDO "NATURE" ANIMÉE POUR LE CLUB DE VERRIÈRES-LE-BUISSON PAR NOTRE STAGIAIRE PATRICIA

"Je reviens vers vous pour vous dire combien nous avons apprécié l'intervention de Patricia le jeudi 25 mars 2021 sur le thème "la forêt : conservatoire de biodiversité".

Lors de cette randonnée "Nature" Patricia nous a bien sensibilisés sur l'importance du rôle d'une forêt. Les participants ont été ravis et restent enthousiastes pour ce type de sortie. Son intervention a laissé de bons souvenirs et surtout des connaissances qui, 15 jours après, sont évoquées lors de randonnées dans le bois de Verrières.

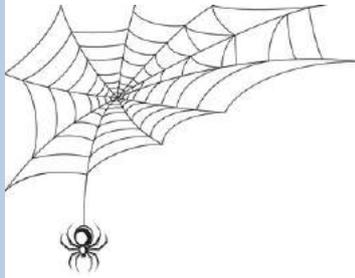
Je dois souligner que Patricia s'est montrée très à l'écoute des attentes des participants, pédagogue dans ses explications et réponses données aux nombreuses questions. Malgré les conditions difficiles (obligation de marcher en deux groupes de 6) elle a su être présente pour tous.

En plus d'un très bon contact et d'une intervention bien documentée (supports photographiques et musicaux), Patricia a même organisé la présence d'une Sittelle torchepot qui avec son chant, pour le plaisir de tous les participants...a terminé cette sortie !

Avec nos chaleureux et sincères remerciements à Patricia.

Elisabeth Lebreton
<http://randovlb.org/>





faire un don



<https://www.pro-natura-idf.fr/>

le saviez-vous ?

Qu'est-ce que le **BIOMIMÉTISME** ?

On regroupe sous le terme de biomimétisme, toutes les ingénieries inspirées du vivant. [...] Il s'agit ainsi non pas de copier mais bien de s'inspirer des solutions inventées par la nature, et sélectionnées au cours de milliards d'années d'évolution, pour répondre à une problématique qui se pose à notre société humaine. Le tout avec des coûts environnementaux et énergétiques bien moindre que ceux proposés par d'autres types d'ingénieries.

[...] Le milieu marin, dont la biodiversité est plus pauvre mais dont les espèces sont bien plus spécialisées, pourrait receler les idées les plus intéressantes.

La démarche biomimétique est par nature interdisciplinaire. Le point de départ est donné par la recherche fondamentale qui observe, analyse et modélise le vivant. Les modèles biologiques les plus intéressants sont ensuite saisis par les sciences de l'ingénieur qui les traduisent en concepts techniques. Les entrepreneurs enfin, s'en emparent et passent au développement industriel.

Chercheurs et ingénieurs espèrent donc réussir à améliorer une foule de matériaux et de technologies. Mais la méthode pourrait aussi mener à des réalisations beaucoup moins nobles. Ainsi les ailes des avions de chasse sont de plus en plus souvent inspirées de celles d'animaux volants. Les drones, qui peuvent servir à des missions de combat ou de terrorisme, tirent quant à eux leur nom du bourdon. Et n'oublions pas que les poisons les plus puissants sont dans la nature...

<https://www.futura-sciences.com/sciences/definitions/physique-biomimetisme-14960/>

D'AUTRES ÉPIDÉMIES...



Les **épidémies** sont fréquentes dans le vivant et probablement presque aussi vieilles que la vie elle-même. [...] Celle que nous vivons nous ramène à notre condition animale. Mais d'autres ne concernant pas l'homme et très destructrices se profilent, comme par exemple cette mycose frappant les salamandres et autres urodèles au Benelux. Introduite vraisemblablement à la faveur d'importations d'amphibiens asiatiques comme animal de compagnie (!), ce champignon a conduit les populations de Salamandres tachetées aux portes de l'extinction. [...] À cela s'ajoute des émergences comme on le suspecte dans le cas des mésanges, du Verdier ou du Merle noir.

Les **épizooties** et les **zoonoses** semblent être de plus en plus fréquentes, favorisées directement ou indirectement par les activités humaines. C'est à surveiller de près, ne serait-ce que pour comprendre les mécanismes et dynamiques à l'œuvre. Après tout, en tant que mammifère vivant cet épisode sans précédent de la Covid-19, toute information concernant les épidémies du règne animal et les modes d'actions des pathogènes qu'ils frappent, animaux ou plantes, nous regarde et nous concerne. Et comme le met en évidence cette épidémie, pas seulement sous les aspects médicaux ou préventifs, mais aussi sous un angle beaucoup plus ouvert, celui de l'écologie.

<https://www.arb-idf.fr/article/biodiversite-et-confinement-dautres-epidemies-que-la-notre.html>

ADHÉRER EN LIGNE, C'EST POSSIBLE :

Adhérer

<http://naturessonne.fr/index.php?id=7>
★ du 1er janvier au 30 novembre ★



LES EXTINCTIONS MASSIVES DANS LES TEMPS GÉOLOGIQUES

À cinq reprises au moins dans le passé, un grand nombre d'espèces ont disparu sur un intervalle de temps court. L'étude de ces cinq grandes extinctions rapproche paléontologues, climatologues, géochimistes et écologistes et fournit des références comparatives pour les modifications écologiques en cours. Toutes différentes, elles ont chacune profondément remodelé la diversité biologique, changé le cours de l'histoire du vivant... et les conceptions scientifiques.

Lire la suite, c'est passionnant !

https://www.encyclopedie-environnement.org/vivant/extinctions-massives-temps-geologiques/#_ftn1



La **Direction Régionale et Interdépartementale de l'Environnement, de l'Aménagement et des Transports d'Île-de-France (DRIEAT)** a été officiellement créée le 1er avril 2021, suite à la fusion de la DRIEA et de la DRIEE. Elle va participer à la construction d'un cadre de vie qui réponde au mieux aux besoins des Franciliens, et permette d'intégrer les enjeux environnementaux dans toutes ses politiques ainsi que les enjeux liés à la cohésion et au développement équilibré des territoires.



SOMMAIRE

Le rapport moral de l'AG 2020	P. 01
La vie de l'association	P. 02
Témoignages	P. 03
Groupe Gestion conservatoire	P. 07
Groupe Botanique	P. 08
Groupe Ornitho	P. 13
Revue de Presse	P. 18
Lu pour vous - Échos d'une sortie	P. 20
Brèves	P. 21

Directeur de la publication : Georges FOUILLEUX

Rédacteurs : Odile Clout, Oscar Divey, Chloé Duthoy, Olivier Delzans, Sébastien Foix, Alain Fontaine, Georges Fouilleux, Audrey Jernival, Elisabeth Lebreton, Patricia Lengré, Christian Soebert, Léon Van Niekerk
Crédits photos et illustrations : Sébastien Foix, Isabelle Jarry, Natur'Essonne, Alexis Nouailhat, - Relecture : Martine Lacheré - Mise en page : Odile Clout - avril 2021.

Les opinions émises dans les articles de La Lettre n'engagent que leurs auteurs